

CHAPITRE QUATRIÈME

ANICET CHEZ L'HOMME PAUVRE.

Depuis six mois qu'il ne vivait plus que pour elle, Anicet n'avait fait qu'entrevoir Mirabelle de temps en temps au prix des plus périlleux exploits. Quelques minutes d'entretien l'avaient payé de la formidable machination du vol des Musées : dans la même journée disparurent de tous les Musées de Paris, grâce à la complicité des gardiens, tous les Greuze, les Boucher, les Meissonnier, les Millet, les Harpignies, les Pissarro, les Carolus Durand, les Antonin Mercier, les Bartholomé, les Dalou. Les conservateurs sur les dents lancèrent en vain la police à la recherche des œuvres disparues. Les plus fins policiers échouèrent, et l'affaire allait être classée lorsqu'un soir, en sortant du théâtre, Paris vit avec stupéfaction un immense brasier au sommet de l'Arc de Triomphe. Le produit des vols brûlait et brûla si bien que rien n'en resta, que les statues retrouvées en miettes. La presse ne parla plus d'autre chose pendant quinze jours. Il n'y en eut pas un que quelque journal n'étalât sur sa manchette le titre : LES VANDALES. Les conjectures saugrenues furent toutes faites. On accusa les franc-maçons, les jésuites et les bandits en auto. Les apologies surgirent, comme l'herbe entre les pavés, des peintres et des sculpteurs dont l'œuvre était détruite. On ressortit à toutes les devantures pour que les âmes sensibles et les natures artistes se lamentassent à ce spectacle sur la perte éprouvée par la France et par l'Art toutes les reproductions qu'on put trouver, et l'on en trouva à revendre, de la Cruche cassée, des Glaneuses et du Gloria Victis. On cita avec attendrissement un millionnaire améri-